

KALÉIDOSCOPE

Une rue principale aux lacets sinueux,
Quelques chemins pierreux, pentus et tortueux,
Bordés les bas côtés, d'un étroit caniveau,
Un tunnel, un viaduc, un passage à niveau,
Mûriers ou aloès sur les bords du chemin,
Dévalant le talus, un alerte gamin.

La forêt de sapins aux senteurs généreuses,
Les jours d'été torrides, suivis de nuits berceuses,
Trois gros eucalyptus qui pointent vers les cieux,
Un *oued* encaissé au débit capricieux,
Un champ de marguerites et de coquelicots,
Les braiments alternés de joyeux bourricots.

Une gare C.F.A.*, un arrêt d'autocars,
Transports qui ne connurent les moindres avatars,
Une synagogue, une mosquée, une église,
Un maréchal-ferrant, une petite entreprise
De transports, un *hammam*, la Mairie,
Le bureau P.T.T.*, une briqueterie.

Une école de garçons et une école de filles,
Des *fellahs* dans les champs brandissant leurs faucilles,
Un écrivain public, un plombier, un coiffeur,
Des chauffeurs de taxi, un fou, un assureur,
Un interprète, un médecin, un garagiste,
Des débits de tabac, un *taleb*, un pompiste.

Une *mahakma*, une justice de paix,
Un mulet surchargé se cabrant sous le faix,
Un hôpital civil, une gendarmerie,
Plusieurs épiceries et une mercerie,
Un abattoir municipal, quelques bouchers,
Deux boulangers et divers maraîchers.

Un restaurant, des cafés maures et des bistrots,
Une carriole tirée par un cheval au trot,
Une salle des fêtes, une place publique
Ombragée de palmiers aux cimes mirifiques,
Des badauds assoupis dans la contemplation
D'un environnement truffé d'agitation.

Un cinéma ouvert, où à guichet fermé,
Par un public fervent, Tarzan est acclamé,
Une maison bien close aux hôtes ouvertes
Qui dans l'art de séduire sont devenues expertes,
Dévoilant tous leurs charmes face à des visiteurs
Souvent approbateurs avant que d'être acteurs.

Une maison d'arrêt. Un passant tressaillant
L'esquive prudemment. Là, le contrevenant,
Y trouve chambre d'hôte, blanchi, nourri, logé,
Accueilli quelquefois en séjour prolongé,
Veillé par un gardien qui pas à pas l'escorte,
Au nom prédestiné... puisqu'il s'appelait Porte.

L'actif garde champêtre, agent d'autorité,
Veillant pour que le droit soit toujours respecté,
Le garde forestier, *écolo* s'il en fut,
Protecteur des forêts et toujours à l'affût,
L'inflexible homme de loi, le huissier de justice,
Cherchant réparation du moindre préjudice.

De sympathiques vendeurs, venus des *douars* proches,
Drapés de *djellabas*, nus pieds, de jeunes mioches,
Offrant aux ménagères, selon leur convenance,
Des bottes de cresson, des œufs frais, du beurre rance,
Figues de Barbarie ou produits du terroir,
Contre quelques *doros* qu'ils daignent percevoir.

L'imposante caserne, le monument aux morts,
Une équipe de foot sur un terrain de sports,

La Commune Mixte, flanquée de ses *chaouchs*,
Paradant en *burnous* et flamboyants *tarbouchs*,
Une bourrellerie, une quincaillerie,
À ses relents de drogues, l'unique pharmacie.

La pépinière, l'oliveraie et les vergers
De néfliers, mandariniers et orangers,
Un grand nid de cigognes au faîte d'un pylône,
Un *yaouled* sur un âne, monté en amazone,
Une recette des contributions directes,
En pleine migration, une colonie d'insectes.

Des colons attentifs au cours des céréales,
Prônant l'assolement, les cultures triennales
Pour l'amélioration des taux de rendement,
Choisissant leur main d'œuvre avantageusement :
D'habiles saisonniers recrutés à l'embauche
Pour le battage du blé ou la vendange proche.

Le correspondant local de l'Écho d'Oran,
Un croyant récitant des versets du Coran,
La Société Indigène de Prévoyance
Apportant aux *fellahs* conseils et assistance,
Un banc public propice aux haltes salutaires,
Aux émois pubertaires, aux pensées solitaires.

Le marché hebdomadaire du lundi matin :
Choix, fraîcheur, bas prix, bagou et baratin !
Une blanche *koubba* en haut d'un monticule,
La tanière d'un fauve... Serait-ce que j'affabule ?
Non ! Un lion autrefois a hanté nos parages.
Des éclairs syncopés et de violents orages.

Un survol d'hirondelles, filant en rase-mottes,
La *smala*, que surplombent quelques maisons vieillottes
Aux murs blancs en torchis, consolidés de pierres
Où s'agrippent parfois quelques ramées de lierre,

Les balades nocturnes, les longs conciliabules,
Graciles sous la lune, de blanches libellules.

Des gamins ingénieux, aux fréquentes bisbilles,
Qui au fil des saisons, autour de quelques billes,
De *karred**, de *pignols**, de cerceaux, de damiers,
Se livrent bruyamment à leurs jeux coutumiers,
Quand ce n'est la marelle ou bien le *carrico**,
Qui dans un gai chahut, les attirent illico.

Une rumeur publique, de grivois commérages :
Les fredaines osées de vieux maris volages,
Les ébats éhontés d'une femme infidèle,
Des couples exemplaires que l'on cite en modèle,
Unis pour le meilleur, qui dans l'adversité
Ont forgé les maillons de leur fidélité.

Étrange microcosme, où tout avait sa place,
Où tout s'articulait de manière efficace.
Étrange microcosme, qui se voulait le prisme
D'un monde de progrès visant à l'éclectisme.
Étrange microcosme, où rien n'était omis
Et qui, à perdurer, longtemps semblait promis.

248 ■ Lans-en-Vercors, le 25.07.2001

NOTES D'ACCOMPAGNEMENT

Mots présentés dans l'ordre où ils sont apparus dans le poème

oued : rivière algérienne.

C.F.A. Chemin de Fer Algérien.

hammam : bain maure.

P.T.T. Poste Télégraphe Téléphone.

taleb : homme de science, écrivain public, médecin de l'âme.

fellah : paysan, agriculteur.

mahakma : justice musulmane, présidée par un cadî.

écolo : écologiste, qui défend l'environnement naturel.

douars : village arabe, unité administrative rurale en Afrique du Nord.

djellaba : tunique en laine, en soie ou en coton, portée par les hommes.

doros : appellation en arabe des pièces de 5 francs (monnaie en anciens francs qui avait cours en Algérie dans les années 50) avant que ne fut intervenue la réévaluation du franc.

chaouch : huissiers, appariteurs en uniformes, qui officiaient à la Commune Mixte.

burnous : grand manteau de laine à capuchon, porté par les musulmans.

tarbouch : turban ou bonnet rond tronconique, orné d'un gland.

yaouled : gamin.

koubba : monument élevé sur la tombe d'un marabout.

smala : appellation qui désignait autrefois le quartier arabe à Zemmora.

karreds : adaptation du jeu des osselets. Cinq petits cailloux d'égale grosseur, soigneusement sélectionnés, polis et poncés, servent de base à ce jeu d'adresse qui consiste à prendre les cinq objets dans une main, à les lancer verticalement puis à les rattraper au vol sur le dos de la main après avoir opéré un retournement, ensuite à les laisser choir au sol et à les reprendre adroitement un par un, puis deux par deux, puis trois par trois et ainsi de suite, pendant que le cinquième caillou est lancé en l'air et doit être lui-même rattrapé par la même main au terme de sa trajectoire.

pignols : noyaux d'abricots. Le jeu consiste à introduire un noyau dans l'orifice recourbé d'un tuyau de descente des eaux de pluies (gouttière) et à essayer de l'expulser (**le dégommer**) en le bombardant à l'aide d'autres noyaux. Le jeu peut se pratiquer à deux ou plusieurs joueurs qui effectuent leur lancer à tour de rôle. Tout noyau qui reste bloqué dans le tuyau est perdu par le joueur. Tous les noyaux expulsés à la suite d'un jet sont acquis par le joueur qui vient de *tirer*. Tout joueur à court de munitions est automatiquement mis hors jeu.

carrico : petit véhicule fait d'une planche sur laquelle sont fixés sur un axe deux roulements à billes. Un troisième roulement à billes, articulé sur un tasseau horizontal pivotant relié à une poutre perpendiculaire, tient lieu de direction.